

Press Review

PAUL WALLACH
Yielding Place

Presse papier

Pays : France

Date : Novembre 2021

Journaliste : Catherine Millet

Exposition : *Yielding Place*

78 | artpress 493

EXPOSITIONS

PARIS

Paul Wallach

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, espace Marais / 7 septembre - 2 novembre 2021

Imaginez que les gestes ordinaires qu'accomplissent vos mains, tels que ranger et faire tenir ensemble des objets qui traînent sur la table, ou saisir un objet quand on ne sait pas par quel bout le prendre, s'exercent pour une fois sans but pratique, dans le pur plaisir de garder une concrétion du déplacement de ces mains dans l'espace. Je ne trouve rien de mieux pour commencer à vous faire comprendre le travail de Paul Wallach (États-Unis, 1960).

Yielding Place (2021), qui donne son nom à l'exposition, se compose de cinq éléments de petites dimensions, fixés au mur selon un arrangement qui, sous certains angles, prend un caractère suprématisiste. À ceci près qu'un carré blanc semble creusé par un angle en perspective, qu'un trapèze vu de près est fait de planchettes assemblées en angle comme les deux parties d'un livre ouvert, que la croix noire en plomb a deux branches décalées et qu'elle tient on ne sait comment une fragile branche d'arbre. Wallach découpe et assemble des planchettes et des baguettes de bois de différentes sections et des éléments métalliques qui semblent tenus – mais ça ne peut être qu'une illusion – par de la ficelle, de la toile, du papier. Quand il semble qu'un dessin sépare la surface d'un petit tableau, il s'agit en fait de la ligne de jointure entre deux éléments qui laisse apparaître la couleur du troisième élément sur lequel ils sont fixés. Donc, le triangle qui fait croire à une perspective, est bien engendré par une profondeur réelle. L'artiste insiste : il est sculpteur avant tout. Mais j'entends un peu de coquetterie dans cette affirmation tant ses sculptures, exécutées sans étude préparatoire, ont la spontanéité du dessin. Dessin dans l'espace, il est vrai et qui souvent réclame du visiteur qu'il varie son point de vue, – comme devant une sculpture. Ajoutez qu'il y a du coloriste chez ce sculpteur, ainsi lorsqu'il joue avec la réfraction de la tranche peinte de l'objet sur le mur. Le titre *Yielding Place* est emprunté à un vers d'Alfred Tennyson : « The old order changeth, yielding place to new... », auquel les discours qui ont accompagné la pandémie peuvent évidemment faire écho. Du moins,

Paul Wallach. *Yielding Place*. 2021.
Bois, plomb, branche, plâtre, toile, papier, ficelle, peinture et crayon
wood, lead, branch, plaster, canvas, paper, string, paint and pencil.
85 x 127 x 16,5 cm. (Court. l'artiste)

aimerait-on. Mais l'œuvre la plus importante par ses dimensions, choisie pour accueillir le visiteur, est la bien nommée *N'a de fin* (2015). Haut fuseau en latte de bois, elle est une nouvelle version, réalisée non sans atermolement préalable, d'une œuvre de 1993 que l'artiste perdit dans le saccage de son atelier par la tempête de décembre 1999. Le fuseau est solidaire de deux éléments en acier, un petit parallélépipède et une barre, suspendus depuis le plafond et qu'elle enferme comme une cage. Lorsqu'on tourne autour, l'air qu'on déplace fait s'entrechoquer les éléments en acier et l'on entend comme le son d'une cloche. Le souvenir lointain d'une perte résonne dans le présent en crise. La sculpture ancienne est perdue, faisant place à une nouvelle...

Une salle annexe documente une réalisation dans l'espace public à Salzbourg, *Down to the Ground* (2018), immense étoile à quatre branches en béton blanc, qui dessine son propre cadre dans l'herbe et qu'on ne peut voir vraiment qu'en prenant de la hauteur !

Catherine Millet

Imagine that the everyday gestures that your hands carry out, such as putting away and keeping together objects that are lying around on the table, or taking hold of an object when you don't know by which end

to pick it up, are exercised for once without any practical purpose, in the pure pleasure of retaining a concretion of the movement of these hands in space. I can think of no better way to begin to help you understand the work of Paul Wallach (b. 1960, USA).

Yielding Place (2021), which gives its name to the exhibition, is composed of five small elements fixed to the wall in an arrangement that, from certain angles, takes on a supremacist character. But for the fact that a white square seems to be hollowed out by an angle with a perspective, a trapezoid seen from close up is made from planks assembled at an angle like two parts of an open book, the black lead cross has two offset branches and somehow holds a fragile tree branch.

Wallach cuts and assembles wooden planks and sticks of different cross-sections and metal elements that appear to be held together – but this can only be an illusion – by string, canvas, paper. When it seems that a drawing separates the surface of a small painting, it is in fact the joining line between two elements that reveals the colour of the third element on which they are fixed. Thus, the triangle that gives the impression of a perspective is indeed generated by a real depth. The artist insists: he is a sculptor above all. But I hear a

little coquetry in this statement, as his sculptures, executed without any preparatory study, have the spontaneity of drawing. A drawing in space, it is true, and which often requires the visitor to vary his or her point of view – as when facing a sculpture. Add to this the fact that there is a colourist in this sculptor, as when he plays with the refraction of the painted edge of the object on the wall.

The title *Yielding Place* is borrowed from a line by Alfred Tennyson: "The old order changeth, yielding place to new..." to which the speeches that have accompanied the pandemic can obviously echo. Or at least one would like to. But the largest work, chosen to welcome the visitor, is the aptly named *N'a de fin* [Has no end, 2015]. A tall wooden latticed spindle, it is a new version of a 1993 work that the artist lost when his studio was destroyed by a storm in December 1999. The spindle is attached to two steel elements, a small parallelepiped and a bar, suspended from the ceiling and enclosed like a cage. When you turn around it, the air you move makes the steel elements clash and you hear the sound of a bell. The distant memory of a loss resonates in the present in crisis. The old sculpture is lost, making way for a new one...

An adjoining room documents a work in the public space in Salzburg, *Down to the Ground* (2018), a huge four-pointed star made of white concrete, which draws its own frame in the grass and which can only really be seen from a higher vantage point!



Presse papier

Pays : France

Date : 22 octobre 2021

Journaliste : Lucien Kayser

Exposition : *Yielding Place*

Land

22.10.2021

19

KULTUR

DESSINS, PEINTURES À TROIS DIMENSIONS

Le poids de la légèreté

Lucien Kayser

Constat paradoxal qui vaut pour les œuvres de Paul Wallach, séparément et pour l'exposition en entier, à la galerie Jeanne Bucher Jaeger

Avant que le regard, dans une exposition, n'aille d'œuvre en œuvre, pour s'y attarder, la fouiller, la palper autant que c'est donné à un sens condamné à la distance, avant donc, le coup d'œil embrasse un lieu, tel un réceptacle. Pour une première impression, de l'ensemble, faite à l'occasion de la luxuriance de murs pétersbourgeois, ou au contraire d'une grande économie de moyens, d'une réduction extrême. La galerie Jeanne Bucher Jaeger, rue de Saintonge, dans le troisième arrondissement parisien, est située dans une arrière-cour, inondée de lumière, éclatante de blancheur, espace rythmée juste par quelques piliers. On insiste, car il est rare que le lieu et l'exposition soient en si étroite corrélation, une même parcimonie de part et d'autre, une même densité, et comme dans notre titre, nouveau paradoxe, une consistance, une concentration allant ensemble avec de la précarité. Cela pèse, et on est en face d'une sorte d'apesanteur.

Ces paradoxes une fois repérés, l'essentiel est communiqué de l'art de Paul Wallach, artiste d'origine américaine (jadis en résidence auprès du sculpteur Mark di Suvero, de sa propension à la géométrie et de son souci de l'équilibre), qui vit à Paris et que la galerie expose depuis 2008. Caractéristique que vous saisissez dès l'entrée, avec la sculpture majeure (quant à la dimension, quatre mètres de haut), qui, contrairement à la plupart des autres œuvres, est positionnée dans l'espace, suspendue. Elle est faite d'une dizaine de fines lames d'épice qui forment un losange allongé, avec au centre deux éléments en acier plein auxquels il arrive de se heurter et de tinter. Un bruit vibrant, délicat, comme on en entend dans un couvent tibétain, non pas l'appel sonore de nos cloches déglisse ou de cathédrale.

L'art de Paul Wallach est décidément associé aussi au silence ; ses œuvres, discrètement, ressortent des murs, tels des dessins, des peintures, apparaissent

dans l'espace en trois dimensions, dans des matériaux à portée de main (d'une main toutefois exigeante, très soigneuse dans ses choix) de l'artiste. Matériaux les plus divers, en premier le bois, le papier et la toile bien sûr, auxquels il ajoute du plâtre, du verre, du tissu, voire de la ficelle.

Ci-dessus, vous aurez pu saisir l'acte, le processus de création de Paul Wallach ; en même temps, et c'est ce qui fait l'art moderne, notre perception le répète, cet acte, y accompagne l'artiste. Tout près du losange, intitulé *Na de fin*, de commencement non plus pour dire vrai, elles sont au nombre de cinq, quatre pièces faisant tableaux, et une croix en plomb qui porte une branche sans feuille ; elles forment un espace irrégulier au mur, le délimitent d'une façon dont le titre de *Yielding Place* nous en dit peut-être plus, renvoyant au poète Alfred Tennyson : « The old order change, yielding place to new ». Commentaire sur ce que nous vivons, appel aussi, les deux chez Paul Wallach ne peuvent être que retenus, mais non moins prenants.

Des fois, ces peintures ou sculptures (si peu attachées au mur qu'elles semblent flotter dessus, le survoler), c'est le cas la plupart du temps, en restent à la couleur blanche (on sait la teinte obtenue en mélangeant la lumière de toutes les couleurs), et à peine s'y révèlent telles formes ; il arrive qu'elles viennent d'empreintes, plus vigoureuses, ou résultent de quelque délicat embranchement. Ailleurs, le sculpteur est allé plus loin dans un investissement sensible et subtil de l'espace, où des éléments en bois, en plâtre, se rejoignent, tantôt avec la régularité des degrés d'un escalier, tantôt de manière plus contournée, jusque dans le jeu multiplié d'un miroir.

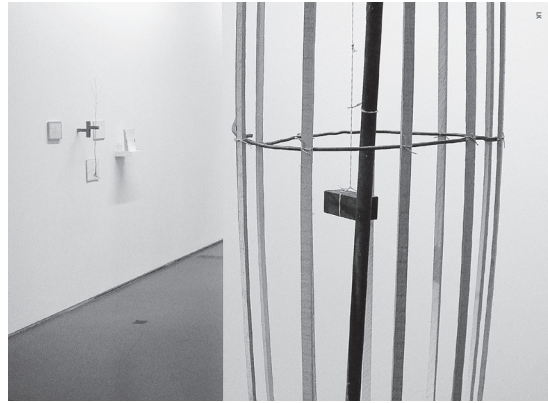
Contrairement aux expositions antérieures, il est très rare que la couleur intervienne. Il reste quand même, très fortement, dans le souvenir telle tache

jaune, de *Last Yesterday*, et elle a de suite appelé au rapprochement avec le petit pan de mur jaune, de Delhi, de Vermeer, de Proust : pour sa précieuse matière, selon l'écrivain, pour la lumière ici de même, plus intensément que pour le blanc, qui semble venir de l'intérieur pour se dévoiler à l'extérieur.

C'est à Beuys que nous devons cette idée de ne pas considérer l'art dans sa chronologie, mais d'aller à rebours, de regarder les anciens à partir des modernes, de nos contemporains. Un peu par analogie, c'est à partir de l'art que la nature se révèle le mieux. Léonard de Vinci nous a appris

à regarder un mur. À travers une vitre encadrée dans son châssis de fenêtre, un pan de façade dans la rue de Saintonge prit d'un coup l'allure d'une pièce agrandie de Paul Wallach. Avec ses nuances, sa finesse. Une fois dehors, la magie s'évanouit. ●

Vue de l'exposition : *Na de fin* et *Yielding Place*



Presse papier

Pays : France

Date : 21 octobre 2021

Journaliste : Rafaël Pic

Exposition : *Yielding Place*

EN VILLE IN THE CITY

FIAC 21.10.2021

24

Galleries jusqu'au bout de la nuit Late night galleries

Mises en valeur dans la nocturne de ce jeudi, les galeries parisiennes proposent une abondante programmation. En voici un échantillon par ordre alphabétique.

Parisian galleries highlighted in this Thursday's nocturne offer an abundant program. Here is a sample in alphabetical order.

PAR/BY BIANCA CERRINA FERONI, JORDANE DE FAÿ, ALISON MOSS, RAFAEL PIC, JADE PILLAUDIN, STÉPHANIE PIODA ET MARINE VAZZOLER



Vue de l'exposition
« Paul Wallach, *Yielding Place* » à la galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, 2021.
Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris.

Galerie Jeanne Bucher Jaeger Paul Wallach

Capable de jouer de grands volumes (l'installation en extérieur *Down to the Ground*, une étoile à quatre branches « tombée du ciel » à Salzbourg, visible jusqu'en 2024), l'artiste américain, installé à Paris depuis 1994, sait aussi faire vivre de petits volumes.

Imbriquées, suspendues, en équilibre apparemment précaire, faites de matériaux humbles, ses sculptures géométriques sont comme de petits rébus existentiels. Et autant de questionnements sur notre perception de l'espace et le pouvoir de la modestie et du minimal.

Able to play with large volumes (as demonstrated for the outdoor installation *Down to the Ground*, a four-pointed star «fallen from the sky» in Salzburg, visible until 2024), the American artist, based in Paris since 1994, also knows how to bring to life small volumes. Imbricated, suspended, in apparently precarious balance, made of humble materials, his geometric sculptures resemble small existential rebus. And so arise many questions about our perception of space, the power of modesty and the minimal.

R.P.

Presse papier

Pays : France

Date : 17 septembre 2021

Journaliste : Henri-François Debailleux

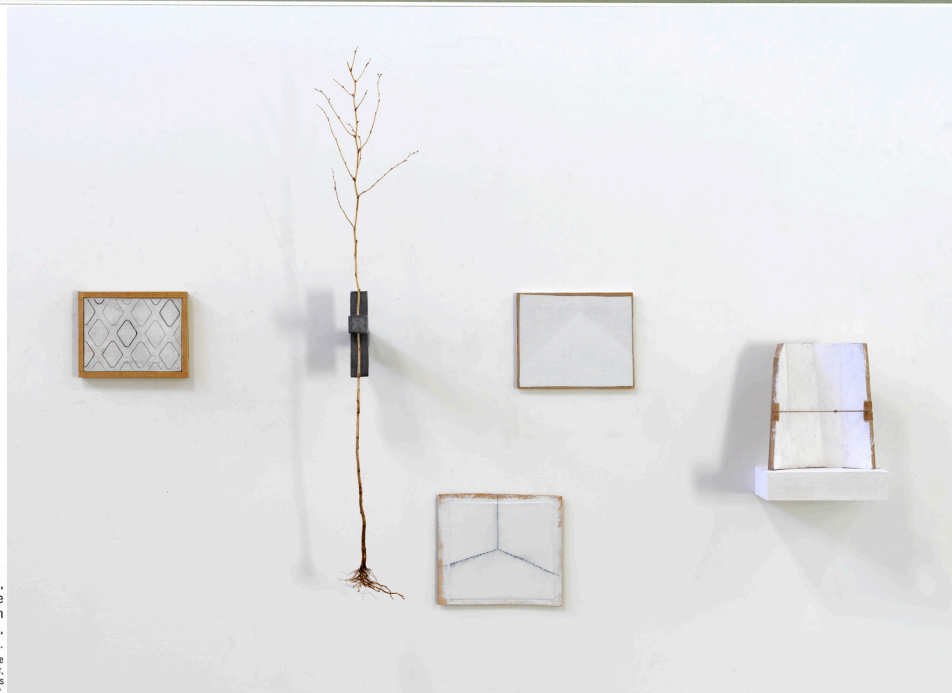
Exposition : *Yielding Place*

30

N°573 | DU 17 AU 30 SEPTEMBRE 2021

Le Journal des Arts

MARCHÉ



Paul Wallach,
œuvres de
l'exposition
« *Yielding Place* »,
2021.
© Paul Wallach/Galerie
Jeanne Bucher Jaeger,
Paris/Photo Georges
Poncet.

PAUL WALLACH, PRÉSENCE ET DISCRÉTION

À la galerie Jeanne Bucher Jaeger, les sculptures subtiles et denses de l'artiste américain installé en France sont des dessins dans – mais aussi de – l'espace

ART CONTEMPORAIN

Paris. Dans l'hommage qu'il rendit à Paul Celan, Jacques Dupin termina son poème par ce vers : « *Le poème n'a de cesse ni le livre n'a de fin.* » Paul Wallach a repris ces derniers mots pour intituler l'une de ses sculptures *N'a de fin*. L'œuvre, qui avait été créée en 2015 pour la chapelle de Pluméliau (Morbihan), dans le cadre de la manifestation « *L'art dans les chapelles* » en Bretagne, est ici suspendue à l'entrée de la galerie : elle se compose de fines lames d'épicéa ajourées et disposées en un long losange pouvant évoquer « *la carotte de l'enseignement des tabacs* », précise l'artiste. En son centre sont accrochés, à des bouts de ficelle, deux éléments en acier plein – une barre verticale et un petit parallélépipède horizontal –, qui, lorsqu'ils se heurtent, sonnent comme des cloches, résonnent et remplissent l'espace.

Le ton est donné : haute de 4 m, l'œuvre est de loin la plus grande de

cette exposition, la plupart des autres (une vingtaine) étant de petit format, comme si Paul Wallach (né en 1960 à New York et installé à Paris depuis 1994) voulait concentrer leur densité et leur force au maximum, sans aucune déperdition. À l'exemple, dans la salle suivante, de *Unlost*, un

De novembre 1991 à mars 1992, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris consacrait une importante rétrospective à Alberto Giacometti. Suzanne Pagé, la directrice du lieu, avait alors disposé sur un socle, dans l'escalier qui mène aux salles du bas, la plus petite sculpture de

Composées de morceaux de bois avec parfois une plaque de verre, les œuvres de Paul Wallach révèlent de complexes compositions, à la limite de l'équilibre et du déséquilibre

tout petit tableau (22 x 27 cm), sorte de carré blanc sur fond à peine blanc. Cet art de la discrétion – mais d'une très forte présence – est poussé à l'extrême avec une œuvre voisine intitulée *Impasse*, d'un format encore plus petit (14 x 19 cm) où l'on découvre un triangle blanc sur fond blanc dans un cadre blanc sur le mur blanc. Comme si le mur faisait partie de l'œuvre qui rayonne et sort de son cadre.

l'exposition. Elle précisait que ce n'était pas la peine d'en présenter là une plus importante, tant celle-ci prenait tout l'espace, comme si ce dernier était constitutif de l'œuvre. Une façon de dire qu'une œuvre se regarde et se lit avec l'espace qui l'entoure, celui dont elle se nourrit, qu'elle génère et oblige à prendre en compte.

Toutes proportions gardées, c'est ce que l'on ressent dans l'exposi-

tion de Paul Wallach, avec des œuvres certes de petit format mais d'une grande dimension. Quelques-unes sont en volume, comme des sculptures accrochées aux murs. Composées de morceaux de bois avec parfois une plaque de verre, elles révèlent d'improbables et complexes compositions, qui jouent avec les plans inclinés, verticaux, horizontaux, à la limite de l'équilibre et du déséquilibre, pour mettre en relief leur fragilité et leur subtilité.

Entre l'éphémère et la nécessité

Car chez Wallach rien n'est laissé au hasard. Le moindre morceau de bois, loin de provenir d'une récupération buissonnière, voit sa forme au contraire être méticuleusement taillée. De même, tout ce qui pourrait paraître assemblé spontanément est, à l'inverse, le fruit d'une réflexion, d'un grand soin dans la conjugaison des matériaux (bois, plâtre, plomb, acier, verre, papier, ficelle, crayon...) et dans la sélection

même des morceaux de bois, choisis en fonction de leurs lignes pour créer un mouvement. Leur combinaison entre eux est là encore le résultat d'ajustements très précis qui vont jusqu'à faire passer, dans *Plus lointain*, un réel emboîtement de deux triangles pour un dessin au trait. Tout en finesse. Dans le communiqué de presse, Paul Wallach indique que ses réflexions « sur l'éphémère, la nécessité, la précarité, l'utilité, la vérité, l'ambiguïté, le temps, la lumière, le lieu, l'espace, la forme, le matériau, le volume, le vide, l'autonomie, l'identité, la légèreté, la lévitation et la pesanteur » sont au fondement de son travail. On ne saurait mieux dire avec cette longue énumération de termes à la source de ses œuvres minimalistes.

Compris entre 15 000 et 50 000 euros pour la plus grande œuvre, les prix peuvent paraître élevés. Mais l'artiste bénéficie depuis longtemps d'un marché soutenu aux États-Unis, en Allemagne et en Angleterre (avec la galerie Bastian à Berlin puis à Londres) et en Autriche (Galerie Heike Curtze à Vienne). En France, il a aussi un bon réseau de collectionneurs et a exposé dans des institutions comme le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne en 2014 ou le Domaine de Kerguéhennec en 2015.

■ HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

PAUL WALLACH, *YIELDING PLACE*, jusqu'au 2 novembre. Galerie Jeanne Bucher Jaeger/Maris, 5, rue de Saintonge, 75003 Paris.

Presse web : <http://pointcontemporain.com/en-direct-exposition-paul-wallach-yielding-place/>

Pays : France

Date : 28 septembre 2021

Journaliste : Laëtitia Bischoff

Exposition : *Yielding Place*



Paul Wallach, *Yielding Place*, 2021, bois, plomb, branche, plâtre, toile, papier, ficelle, peinture et crayon, 85 x 127 x 16,5. Courtesy de l'artiste et Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

EN DIRECT / EXPOSITION *YIELDING PLACE* DE PAUL WALLACH
([HTTP://POINTCONTEMPORAIN.COM/TAG/PAUL-WALLACH/](http://pointcontemporain.com/tag/paul-wallach/))
JUSQU'AU 02 NOVEMBRE 2021, GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

L'exposition *Yielding Place* de Paul Wallach offre jusqu'en novembre 2021 une trainée de temps, recluse et étirée. L'artiste sculpte l'air et l'espace à la Galerie Jeanne Bucher Jaeger. Mes mots s'y trouvent à leur aise. D'ailleurs, si d'aventure ils devaient souffler de la lumière, expirer le vide entre un bois et le sol, si d'aventure ils devaient s'emmêler pour ne pas revenir, ils choisiraient les rebords et les revers chuchotés des sculptures de Paul Wallach. Si les mots trouvent niche au doux croisement d'une branche et d'un plomb travaillé, quelque part au creux de la sculpture éponyme de l'exposition, je les saurai perdus, songeurs et heureux de leur voyage.

N'a de fin, Some Other Where Else, Pass by through, sont des œuvres qui nous grisent à ré-imaginer les durées et la géographie des formes. Elles content l'aura de leurs lignes, celles de vitres à la tranche peinte, celles des ficelles revues en épingles, celles de tiges assemblées, ajourées, puis assemblées de nouveau. Des cœurs métalliques, de fines parcelles de jaune, deux blancs qui se mêlent et se retirent pour devenir trois en leur répartition dans l'espace. Chaque élément émet sa voix par et depuis sa collaboration équitable avec celles des autres.

Nous guettons la douce mécanique de leur hétérogénéité, l'usage d'un équilibre dansant, une tension, un jeu de mur. Les « êtres » de Paul Wallach ont pris vie et cité à la Galerie Jeanne Bucher Jaeger. C'est en entomologiste aux pas soufflés, aux sens délicats que nous leur rendons visite. Rasée d'icônes et de symboles, emplie de murmures et de présence, l'exposition de Paul Wallach est une nouvelle nature. En cet écosystème, chaque œuvre parle de sa comparse comme un au-delà d'elle-même.

Laëtitia Bischof (<http://pointcontemporain.com/tag/laetitia-bischoff/>)



Paul Wallach, *Some Other Where Else*, 2020, Bois, peinture, papier ©Hervé Abbadie, Courtesy de l'artiste et Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Presse papier

Pays : France

Date : Septembre 2021

Journaliste : Julie Chaizemartin

Exposition : *Yielding Place*

GALERIE ART

Peaux d'âmes

Installée dans l'ancien atelier parisien de César, la galerie Clavé Fine Art préserve les archives **Antoni Clavé** et offre au regard de surprenantes expositions temporaires. En ce moment, le dialogue inédit et émouvant entre les œuvres de **Claudine Drai** et **Claude de Soria**.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN



Claudine Drai, *Envol Tiges*

Le lieu est discret, invisible de l'extérieur. Un cocon, enveloppé par le design lumineux de l'architecte japonais Kengo Kuma. Tout est blanc, élégant, presque transparent. « On est à côté du bruit du monde dans cet endroit » file la petite voix de Claudine Drai. Elle parle vite, les mots s'enchaînent, émerveillés. Ses délicates sculptures blanches de papier semblent prêtes à s'envoler. À côté, les ciments argentés de Claude de Soria se dressent, humbles, respirant la terre. D'une œuvre à l'autre, passent la fragilité, la délicatesse, le défi, l'immutabilité des choses. L'intimité aussi, dans les douces anfractuosités du ciment et les replis ombrés des minuscules ailes de papier. Matière flottante face à matière solide. Le langage secret d'une artiste à une autre. Quelque chose nous échappe mais on discerne que les astres et les grandes lames de Claude de Soria, semblables à des surfaces lunaires, s'effritent aussi lentement que des objets archéologiques. Leur vie sera longue,

éternelle peut-être. Parfois, des traces noires, occultes, dansent sur ces blocs couleur ardoise. Claude de Soria est décédée en 2016. Elle avait fait ses études à l'Académie de la Grande Chaumière avant de s'initier à la sculpture auprès de Zadkine et de Léger. D'abord la terre glaise, puis le ciment bleuté, découvert en tas, dans sa cour. Elle en fera ses « plis », « lames », « empreintes », « parois », « boules », œuvres solitaires autour desquelles flotte aussi le souvenir de son compagnon, le collectionneur André Bernheim, dont les filles ont accepté son ultime vœu, celui du suicide assisté en Suisse, alors qu'il se trouvait diminué par un AVC. L'une d'elle, Emmanuèle, a raconté cette histoire dans *Tout s'est bien passé* tout juste adapté au cinéma par François Ozon.

« Le sentiment de la présence est important ici, le silence est incarné. Cette artiste qui s'en est allée, je suis contente d'être là pour elle. Un artiste peut être aussi un passeur du temps des autres artistes : l'œuvre est la respiration de l'entre-deux-mondes » me dit Claudine Drai. Ethérées, ses arborescences de papier ressemblent à des dentelles de Calais, des plages de sel, des muqarnas de neige ou des gypses sélénites. Chacun peut y voir son rêve. On y devine des silhouettes, des arbres, des ballets. Une simple étincelle et tout partirait en fumée, le papier n'est presque rien. Mais pour Claudine Drai, il est tout, il habite l'air, se diffuse dans l'espace. Comme le parfum, L'Heure Blanche, qu'elle a créé avec Guerlain. Ses « peaux d'âmes » comme elle les appelle, atmosphères de papier évanescences, fleurs ou étoiles, sont des anges blancs. Des passeurs silencieux.

CLAUDINE DRAI, CLAUDE DE SORIA, D'ÂMES
Clavé Fine Art,
10bis rue Roger, 75014
www.clavefineart.com
du 9 septembre
au 10 octobre 2021

PAUL WALLACH YIELDING PLACE

Galerie Jeanne Bucher-Jaeger
Du 7 septembre au 2 novembre

Paul Wallach, c'est l'art de la brindille, de l'effacement, du presque rien. Une poésie de l'infime qui s'incarne en frères sculptures de bois, en peintures à l'aspect d'icônes blanches, imperceptiblement traversées par des traces presque effacées, en forme de croix ou de pyramide. Un de ses tableaux ascétiques titre *Témoignage*. Celui d'un ancien passage, d'un ancien recueillement peut-être. L'artiste, frappé par la pandémie, évoque, dans cette nouvelle série d'œuvres réalisées pendant le confinement, un vacillement, suggéré par l'expression *Yielding Place*, en référence au vers du poète Alfred Tennyson : « The old order changeth, yielding place to new ». D'une temporalité à une autre, toutes ses œuvres parlent d'équilibre fragile, ne pouvant être maintenu que par une attention tenue à l'essence des choses. Un sentiment de pureté envahit ses lignes fines comme des roseaux, qui plient mais ne cassent pas. Ce minimalisme géométrique sculpte le silence et dessine des paysages à peine visibles dont la douceur est un refuge, loin du vacarme de notre monde. J.C.

Presse web : <https://slash-paris.com/fr/evenements/paul-wallach-yielding-place>

Pays : France

Date : 18 septembre 2021

Exposition : *Yielding Place*



Paul Wallach, *N'a de fin*, 2021

Bois, acier, fil de fer et ficelle, 400 × 43 × 43 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Paul Wallach *Yielding Place*

Encore environ 2 mois : 7 septembre → 2 novembre 2021

La galerie est heureuse de consacrer une nouvelle exposition personnelle à Paul Wallach dont elle soutient le travail depuis 2008. Cette exposition, intitulée *Yielding Place*, fait suite aux trois précédentes expositions personnelles de l'artiste à la galerie et aux nombreuses présentations de son œuvre par des institutions européennes et américaines.

Cette nouvelle exposition de Paul Wallach présente une sélection d'œuvres récentes réalisées à la lumière, et l'ombre, des événements traversés par le monde depuis le début de la pandémie en 2020. L'artiste fut particulièrement touché par ce vacillement, dans sa sphère intime, existentielle, mais aussi en tant que citoyen américain, affligé par la situation dans son pays, notamment au cours du printemps 2020. Alors que la couleur affleurerait parfois à la lisière de ses œuvres, l'artiste fut appelé, pour ces créations nées au cœur du chaos, par l'impérieuse nécessité du blanc, et de ses infinies nuances. Retour à l'Essence, à l'Espace et au Silence. Simplicité originelle. Recueillement, et Renaissance.

« Les réflexions toujours plus larges sur l'éphémère, la nécessité, la précarité, l'utilité, la vérité, l'ambiguïté, le temps, la lumière, le lieu, l'espace, la forme, le matériau, le volume, le vide, l'autonomie, l'identité, la légèreté, la lévitation et la pesanteur se combinent indéfiniment, générant les questions qui sont à la source de ce qui deviendra sculpture. En ressentant que chaque élément rend l'autre nécessaire, je suis peut-être proche de quelque chose qui vaut la peine d'être poursuivi quoique le nécessaire doit être continuellement redéfini. En 1992, quitter New York pour Düsseldorf fut un acte délibéré. Vivre et travailler à Paris depuis 1994 continue d'être une redéfinition de la nécessité. Les carnets accumulés dans mon atelier au cours du temps sont remplis de mots, de pensées, de titres, de phrases annotées, de signes de ponctuation mais rarement d'esquisses. Les dessins apparaissent dans l'espace en trois dimensions avec les matériaux à portée de main. Ils sont le point de départ de la sculpture à venir. La sculpture doit à la fois maintenir l'immédiateté du dessin et faire oublier son origine. C'est un rapport essentiel entre la maîtrise et les circonstances hors de mon contrôle. »

Paul Wallach

Vernissage Samedi 18 septembre 15:00 → 19:00

Presse web : <https://toutelaculture.com/arts/agenda-des-vernissages-de-la-semaine-du-16-septembre/>

Pays : France

Date : 16 septembre 2021

Journaliste : Camille Bois Martin

Exposition : *Yielding Place*

Paul Wallach, « *Yielding Place* », Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Du 7 septembre au 2 novembre 2021

La sculpture de **Paul Wallach** interroge l'éphémère, la légèreté, la précarité, l'espace et le matériau qui le compose. Au sein de cette exposition personnelles sont présentées des œuvres réalisées pendant la pandémie qui tendent à atteindre une « simplicité originelle », vers le « recueillement » et la « renaissance ».

Paul Wallach, né en 1960, s'est fait connaître dans les années 1990 par sa conception très personnelle de la sculpture. Outre des expositions personnelles au sein de la **galerie Jeanne Bucher Jaeger**, il expose également à la *Arts Paris Art Fair* ainsi que pour la *FIAC*. En 2018, il a conçu une sculpture monumentale pour la ville de Salzbourg : *Down to the Ground*.

Où ? Galerie Jeanne Bucher Jaeger, 5 & 7 rue de Saintonge, 75003 Paris

Quand ? Vernissage le 18 septembre, de 15h à 19h